

La mythologie de Janus.

Contrairement aux autres dieux romains, à [Mars](#), à [Diane](#), etc., Janus n'a jamais été assimilé à un dieu d'une autre culture. Aucune mythologie d'importation n'a été plaquée sur lui. La mythologie de Janus est purement italique dans sa fabrication, mais les [Romains](#) sont quand même allés chercher à l'extérieur nombre d'éléments dont ils se sont servis pour lui inventer une histoire. Ils sont même allés jusqu'à en faire un dieu d'origine étrangère. Les uns le disaient [Scythe](#); les autres le faisaient originaire du pays des Perrhèbes, peuple de [Thessalie](#), qui habitait sur les bords du Penée.

C'est l'origine grecque qui était privilégiée. Devenu pour ainsi dire [dieu grec](#) à l'insu même des Grecs, on fit alors parfois de Janus le fils de Caelus et d'[Hécate](#). [Critolaüs](#), dans [Plutarque](#), le fait naître plutôt de [Saturne](#) et d'Entoria, et dit qu'il se tua, ainsi que ses frères Hymnus, Faustus et Félix, par suite du chagrin que lui causa la mort de son grand-père maternel, lapidé par des paysans ivres. [Aurélius Victor](#) rapporte de son côté que [Créüse](#), fille d'[Erechthée](#), roi d'[Athènes](#), princesse d'une grande beauté, fut surprise par [Apollon](#), et en eut un fils qui fut élevé à [Delphes](#). Erechthée donna sa fille en mariage à Xiphée, qui, ne pouvant avoir d'enfants, alla consulter l'[oracle](#). Il lui fut répondu qu'il devait adopter le premier enfant qu'il rencontrerait le lendemain. Il rencontra Janus, fils de sa femme, et l'adopta.

Suivant [Athénée](#), Janus, devenu grand, équipa une flotte, aborda en [Italie](#) ■ , y fit des conquêtes, et bâtit une ville qu'il appela de son nom [Janicule](#). Les traditions relient ainsi Janus à un état de prospérité de l'Italie, semblable à l'[âge d'or](#) des [Grecs](#), et le placent à la tête de toute civilisation. On prétend que ce fut lui qui apprit aux peuples de cette contrée à vivre en société et leur donna des lois. Parmi les découvertes qui lui sont attribuées figurent aussi l'art de la navigation et l'impression de la monnaie.

[Saturne](#) ([Cronos](#)), chassé de son trône par son fils [Jupiter](#) ([Zeus](#)), ayant peu après abordé en Italie, Janus lui fit l'accueil le plus favorable, et l'associa même à sa royauté. Saturne par reconnaissance lui accorda le don de se ressouvenir du passé et de prévoir l'avenir. Janus, après sa mort, fut mis au rang des dieux. Époux et frère de Camisa, Janus en avait eu Aether et Clithène; de Vénilia, il avait eu Camens; de [Juturne](#), Fontus.

D'autres [mythes](#) se souviennent que Janus était le dieu des commencements; il était le promoteur de toute initiative et, d'une façon générale, ils se plaçaient à la tête de toutes les entreprises humaines. Alors il n'y avait qu'un pas pour que les [Romains](#) lui attribuent un rôle essentiel dans la création du monde. Il passa pour le dieu des dieux, *Janus Pater*. [Ovide](#) a raconté que Janus s'appelait [Chaos](#) à l'époque où l'air, le

feu, l'eau et la terre ne formaient qu'une masse. Quand les éléments se séparèrent, Chaos prit sa forme de Janus; ses deux visages représentent la confusion de son premier état.

Ovide nous raconte encore que Janus était représenté avec deux têtes ou au moins avec deux visages; il a composé à cette occasion ce distique, dont le second vers nous paraît passablement ironique :

**Jane biceps, anni tacitè labentis origo.
Solus de superis qui tua terga vides.**

Ailleurs, le même poète nous dit que ce ne fut qu'au moment de la séparation des éléments qu'il prit la forme d'un dieu; que tout ce qui existe, le ciel, la terre, les mers, sont ouverts et fermés de sa main; qu'il est l'auteur de toutes les révolutions; qu'à sa volonté la paix et la guerre règnent tour à tour; qu'il préside aux portes du ciel de concert avec les [Heures](#); que c'est par lui que Jupiter lui-même retourne à sa place.

Les temples et le culte de Janus.

On appelait *janua* le passage voûté à double [façade](#) qui est devenu l'[arc de triomphe](#). Un arc de ce genre, sans doute avec la vieille statue du dieu, se trouvait à l'extrémité Nord-Est du [forum romain](#); le passage n'en était fermé qu'aux temps où une paix absolue régnait dans toute l'étendue de l'[Empire romain](#), c.-à-d. dans le temps où aucun citoyen ne se trouvait hors de sa ville. Les temples dédiés à Janus ont une grande familiarité avec ces édifices.

Les temples de Janus.

Il y avait à [Rome](#) plusieurs temples de Janus; les uns dédiés à Janus Bifrons, les autres à Janus Quadrifrons. Ces derniers, que l'on a commencé à construire après la prise de Falères (Faleries), étaient à quatre faces, avec une [porte](#) et trois fenêtres à chaque face. Les quatre côtés et les quatre portes exprimaient sans doute les quatre saisons de l'année ([Dico](#)), et les trois [fenêtres](#) les trois mois de chaque saison. [Varron](#) dit aussi qu'on avait érigé à Janus douze autels par rapport aux douze mois. Ces autels étaient hors de Rome, au-delà de la porte du [Janicule](#).

On rapportait l'institution du culte de Janus soit à [Romulus](#) lui-même, soit au roi [Numa](#), qui aurait élevé à Janus le premier temple qui devait être ouvert pendant la guerre et fermé pendant la paix [[Tite-Live](#), I, 19.]; ce rite s'observait aussi dans le temple de Janus qui fut élevé sur le Forum, lors de la première guerre punique, par C. Duilius et qu'[Auguste](#) réédifia [[Tacite](#), *Annales*, II, 49.]. Les portes du temple de Janus furent rarement fermées : une fois sous Numa, trois fois sous [Auguste](#), puis sous [Néron](#), [Marc-Aurèle](#), [Commode](#) et [Gordien III](#), et au IV^e siècle.



Temple de Janus sur une monnaie romaine.

On ne connaît pas précisément le motif de cette coutume. Mais une légende la rapportait à une porte de Rome appelée Januale; elle était située sous le mont [Viminal](#), et avait reçu ce nom à l'occasion d'un prodige survenu à cette porte par la protection de Janus. [Macrobe](#) et [Ovide](#) rapportent que les [Sabins](#) de Tattius, faisant le siège de [Rome](#), avaient déjà atteint la porte qui est sous le mont Viminal; cette porte, qu'on avait bien fermée aux approches de l'ennemi, s'ouvrit tout à coup d'elle-même jusqu'à trois fois, sans qu'on put venir à bout de la fermer.

« C'est que la jalouse [Junon](#), dit [Ovide](#), en avait enlevé les serrures et tout ce qui servait à la fermer. »

Une femme romaine, séduite par des bijoux, montra aux Sabins le chemin de la citadelle. Mais Janus - à qui il appartient d'ouvrir un passage aux fontaines - fit jaillir à l'instant de son temple (ou de l'endroit où l'on élèvera justement ce temple) une si grande quantité d'eau bouillante, que plusieurs des ennemis furent engloutis ou brûlés, le reste prit la fuite.

« C'est pour cela, ajoute [Macrobe](#), que le sénat ordonna qu'à l'avenir les portes du temple de Janus fussent ouvertes en temps de guerre, pour marquer que Janus était sorti de son temple pour aller au secours de la ville et de l'empire. »

[Ovide](#) en donne une autre interprétation. On ouvre ce temple, dit-il, pour demander aux dieux le retour des soldats qui sont à l'armée; on le ferme à la paix, pour que la divinité, rentrée dans son asile, n'en puisse plus sortir. Un moderne explique cet usage d'une manière plus naturelle :

« On invoquait Janus pour avoir la paix, et après l'avoir obtenue on cessait des supplications devenues sans objet. »

Les fêtes de Janus.

Janus recevait dans le chant des prêtres [saliens](#) (on appelait *januales* leurs vers : ils devaient être aussi libres que les vers saturniens) le nom de dieu des dieux, *deorum deus* [[Macrobe](#), *Saturn.*, I, 9.];. On lui sacrifiait avant de sacrifier aux autres divinités [[Cicéron](#), *De Natura deorum*, II, 57.]. Il figurait en tête dans les [cérémonies](#) religieuses, et, en sa qualité de père des dieux, passait le premier dans leur énumération, et même avant [Jupiter](#). Dans l'ancien rituel, le roi en personne lui offrait des [sacrifices](#) dans la Regia.

Le jour des calendes de janvier les [Romains](#) célébraient une [fête](#) particulière, les Januales (*Janualia*), en l'honneur de Janus. Celles-ci étaient signalées par des jeux, des danses et d'autres réjouissances publiques. Les [consuls](#), montés sur un cheval blanc, se rendaient en grande pompe au [Capitole](#), suivis de la foule des citoyens parés de leurs plus beaux habits, et là on offrait des sacrifices à Jupiter. Ce jour-là, il était d'usage que les amis et les parents s'envoient des [étrennes](#) (*strenae*), consistant en figes sèches, en feuilles de laurier, et plus tard en présents d'une plus grande valeur. On se faisait aussi d'heureux souhaits, et l'on avait grande attention de ne rien dire qui ne fût de bon augure pour le reste de l'année. On offrait à Janus de l'encens, du vin, des dattes, des figes, du miel renfermé dans un vase neuf; on y ajoutait une pièce de monnaie, qui d'abord n'était que de cuivre, mais qui fut d'or par la suite, lorsque [Rome](#) fut devenue plus riche. On offrait aussi au dieu une sorte de gâteau, nommé *janual*. La douceur de ces offrandes était regardée comme symbole de présages favorables pour l'année qui venait de commencer.

Le 9 janvier, on célébrait encore en l'honneur de Janus les *Agonales*, que d'autres rapportent au dieu Agonius, et dans lesquelles on immolait un [bélier](#).

Les représentations de Janus.

Les deux faces.

On ne possède aucune statue ni aucun buste de Janus. Le *Janus* prétendu, oeuvre de [Scopas](#) ou de [Praxitèle](#), que l'empereur [Auguste](#) fit apporter à [Rome](#), était un [Hermès](#) double qui pour cette raison fut confondu avec le [dieu romain](#). On trouve d'ailleurs d'autres dieux encore, notamment [Jupiter](#), représentés avec une face double. Si l'on dispose de représentations de Janus, c'est seulement en tant qu'effigies monétaires, très nombreuses. L'art naïf le représente ainsi sur les pièces par une tête


double et barbue, particulièrement sur les plus anciennes [monnaies](#) de la [République](#). La couronne de [lauriers](#) figure sur certaines de ces images.

Outre le type du Janus barbu à deux têtes qui figure sur les monnaies de la République et particulièrement sur l'ancien as libral, on peut voir aussi un Janus en pied sur des monnaies impériales. Le spécimen le plus intéressant nous est offert par une monnaie de [Commode](#) où le dieu est debout, barbu sur l'une des faces, imberbe sur l'autre, tenant d'une main un bâton et appuyant l'autre sur un arc ou passage d'où s'échappent les quatre [Saisons](#), tandis qu'un enfant avec la corne d'abondance, placé en face, représente l'année nouvelle.

Pourquoi donne-t-on deux visages à Janus? Les Anciens ne nous répondent qu'en tâtonnant. Les uns prétendent que ce double visage rappelle l'association de [Saturne](#) avec Janus dans le gouvernement du [Latium](#). D'autres veulent que ce soit le symbole de la connaissance que Janus avait acquise des choses passées et des événements futurs. [Plutarque](#) assure que c'est pour nous apprendre que ce prince et son peuple étaient passés de la vie sauvage à la civilisation. Suivant [Servius](#), son double visage désigne le commencement et la fin du jour, ses quatre faces les quatre saisons. Le même auteur rapporte qu'on représenta Janus avec deux visages, comme symbole de l'alliance des [Romains](#) et des [Sabins](#), après un traité entre [Romulus](#) et Tatius. D'autres enfin, surtout parmi les modernes, soutiennent que cette figure est l'emblème de l'année qui vient de finir et de celle qui va commencer. De fait, ces deux (ou ces quatre) visages opposés les uns aux autres paraissent avoir été une image symbolique de la durée. Le dieu regardait le passé, dont il avait la ressouvenance, et l'avenir, dont il avait la préscience. En même temps ces visages sont le rappel de sa fonction de gardien, de protecteur des seuils, lui permettant de surveiller le dehors et l'intérieur du logis, comme l'accès et la sortie des [portes](#) publiques.

Les attributs de Janus.

Janus était encore fréquemment représenté tenant dans la main droite trois cents cailloux et soixante-cinq dans la gauche : on retrouve là les trois cent soixante-cinq jours de l'année ^(→ Dico) [[Macrobe](#), *Saturn.*, 1, 9; J. Lydus, *De Mensibus*, 1, 4; [Pline](#), *Hist. nat.*, XXXIV.].

On le représentait par ailleurs avec les insignes propres du portier, c.-à-d. avec une baguette (*lituus* ou *virga*) dans la main droite et dans la gauche une clé [[Ovide](#), *Fastes* , 1, 99.]. La baguette était celle dont les portiers se servent pour écarter tout ce qui ne doit pas franchir le seuil; certains

auteurs y voient plutôt une altération de la forme de l'ancienne baguette augurale des [Etrusques](#). La clef, qui ouvre et ferme la porte, lui appartenait plus spécialement en qualité de portier du ciel [Ovide, *Fast.*, 1, 125.] . On y a aussi vu le symbole de son caractère chthonien : les [Grecs](#) donnaient la clef pour attribut aux divinités de la production, aux puissances telluriques, telles que [Cybèle](#), [Proserpine](#), [Hécate](#), [Pluton](#). (J.-A. Hild / A. Maury/ E. Jacobi / F. Guirand et A.-V. Pierre. / A. Bertrand).



En bibliothèque - Buttmann, *Mythologus*, tom. II; Otfried Müller, *Die Etrusker*. [Creuzer](#), *Religions de l'Antiquité*, ouvrage traduit par Guigniaut, t. II. Hartung, *Religion der Roemer*, 1835, in-8°.

En librairie - Pierre Grimal, [Le dieu Janus et les origines de Rome](#), Berg international, 1999; Georges Thines, [Janus](#), L'âge d'homme, 1996.